

Guy Marchal

JULES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0718-3

© Guy Marchal

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Baptême de Jules

- On l'appellera Jules ! » Brailla Bébert qui venait de faire irruption dans la vieille église. Un peu pompette qu'il était le géniteur. C'était la deuxième fois de sa vie qu'il mettait les pieds dans une église. La première fois, c'était le jour de son propre baptême. Et cette fois ci, pour la consécration de son fils.

Il n'aimait pas du tout les curés ni les bondieuseries. De mauvaise grâce il s'était plié aux exigences de la maman, qui voulait que le fiston entre dans la vie en passant par le porche d'une église.

Silence dans l'église. La mère le curé, le parrain et la marraine, personne n'osa le contrarier. Et le petit qui devait se prénommer Antoine, devient Jules.

Faut dire que le paternel, il avait un sérieux coup dans les carreaux. Il était tenancier du bistrot de la gare depuis son retour de captivité. Pourtant d'ordinaire, il ne buvait pas, à cause d'un ulcère à l'estomac, souvenir de son séjour en Allemagne. Mais ce jour là, avant midi, il s'était déjà enfilé pas moins d'une quinzaine de pastis. Fallait fêter dignement le petit.

Le repas, dans la grande salle du bistrot, fut un peu terni par la contrariété de la mère.

- Tu te rends compte de l'affreux prénom que tu as donné à notre fils, il va être la moquerie de toute la classe lorsqu'il sera en âge d'aller à l'école. Il va recevoir des railleries du genre : Julot passe moi le pot »

- Mais non, mais non, bégayait le père », qui était encore en état de parler malgré l'impressionnante quantité de liquide qu'il avait ingurgité. Après le Pastis, il s'était attaqué au rouge. Treize degrés. Et tant que les bouteilles n'étaient

pas vides, il servait et resservait les invités, sans jamais oublier son verre.

Il y a eu un instant de franche rigolade lorsque Gaston a essayé de se lever, et que ses jambes lui ont fait défaut. Il s'est étalé de tout son long sur la table en cassant une bonne partie du service à vaisselle, cadeau de mariage des parents, qui n'était jusque là, pas encore sorti du buffet. Pour se relever il s'est agrippé à la jupe de Nénette, lequel vêtement était retenu à la taille par un simple élastique. Nénette s'est retrouvée en slip.

Bébert, lui, a dit, « Il est malade le pauvre je m'en vais le soigner ». Il a fallu l'intervention énergique de Mariette pour éviter une erreur médicale. Affublé du rideau arraché à la penderie, il s'était mis dans la tête de vouloir faire ingurgiter au Gaston malade, une demi bouteille d'eau de vie de mirabelle, et lui prendre la température avec un stylo Bic, tout ça pour le guérir afin qu'il continue à faire la fête avec les autres.

Gaston, a réussi à faire fonctionner ses jambes et s'est dirigé tout droit vers le fond du jardin. Il n'est réapparu que tard dans la soirée, quand les convives l'ont retrouvé qui dormait dans la cabane des WC.

C'est sûr Gaston n'était pas beau à voir. Pâle comme la chasuble du curé, les yeux rouges comme un lapin russe, le costume bleu nuit, maculé par les reliefs du repas qu'il avait involontairement régurgité. C'est simple à la lecture de la veste on avait le menu détaillé du repas. Ne manquait que la date de l'événement

Après avoir descendu un rince cochon. C'est comme cela que l'on appelle un petit verre de mirabelle, lui et le père se sont mis dans la tête de vouloir battre le record des jeux olympiques de saut en hauteur par dessus le comptoir du bar.

Un seul essai qu'ils ont fait tous les deux. Disqualifiés. La barre était trop haute.

Le premier s'est fracassé le crane sur le bord du zinc, l'autre en glissant sur la serviette qu'il avait judicieusement placé pour servir de planche d'appel s'est étalé de tout son long contre le comptoir.

Fernand, lui aussi de la fête, persuadé d'avoir assisté à un événement sportif d'importance mondiale, a entonné la Marseillaise. Pas longtemps, la mère l'a interrompu avant la fin de la deuxième phrase du premier couplet en disant : « Il n'y a qu'à les laisser là, ces deux éponges. On verra demain s'ils seront encore capables de faire le zouave. À 6 heures du matin le livreur de glace arrive avec sa Renault pour la livraison, et on jugera de leur capacité à procéder à l'ouverture de l'établissement ».

Chaque jour à 6 heures c'était l'ouverture du bistrot. Les ouvriers de la voie ferrée venaient commencer la journée en se tapant un petit noir, un petit blanc, un rouge, et vers midi un jaune. Pas raciste les gars.

Jamais depuis l'ouverture de l'établissement, le père n'avait raté l'ouverture. Ce lundi, chose rare, la porte était close. Faut dire que les deux compères n'avaient pas réussi à se relever de leur exploit sportif. Le Gaston avait bien entendu tambouriner à la porte, et incapable de l'ouvrir s'est laissé glissé contre le chambranle, et avait continué sa nuit.

Le père enfin réveillé, s'est décidé enfin d'ouvrir l'accès de l'établissement. Au passage il bute sur Gaston qui baignait dans une mare liquide. « Le salaud Il a pissé contre de la porte » s'est-il exclamé. Et là, de foutre un coup de pied au derrière de Gaston, que même un footballeur n'aurait pas fait mieux.

Comme un diable qui sort de sa boîte, Gaston se relève et commence à invectiver le père en lui disant : « T'es pas malade, qu'est ce que je t'ai fait pour que tu me frappes comme ça ».

Sur quoi le père lui répond : « Mais tu vois bien que tu as uriné contre la porte ».

-Je n'ai rien fait qu'il a dit le Gaston, regarde mon pantalon n'est même pas mouillé ».

Effectivement le pantalon n'était pas mouillé ça se serait vu, car le Gaston était incapable d'ouvrir sa braguette, et s'il avait eu envie de se soulager la vessie il aurait fait à travers son pantalon.

Enfin la porte est ouverte, le patron du bistrot, qui ne se rappelait même plus qu'il avait un petit Jules, découvre que le livreur de glace destinée à la glacière du comptoir pour tenir au frais les boissons, n'ayant pas eu de réponse lorsqu'il a frappé à la porte, avait déposé son pain de glace contre la porte. Celle-ci avait fondu. D'où la méprise, et la fausse accusation faite à Gaston.

La mère est arrivée à ce moment là avec le petit Jules accroché au sein gauche. Comme le père il tétait bien le petit.

- Ah vous êtes beaux tous les deux. Espèces d'ivrognes. Ça fait le malin, mais ce n'est pas capable d'assurer les lendemains de cuite. Qu'elle a dit. Et de poursuivre en s'adressant au père : Et tu crois que ton ulcère va s'en remettre ».

Et bien oui, l'ulcère s'en est remis. Tellement bien que depuis ce jour, le père, n'a plus jamais rien ressenti de ce mal qui le rongait depuis plusieurs mois.

L'ulcère avait disparu, c'est ce qu'a constaté le médecin qui le suivait depuis plusieurs mois.

D'ailleurs le père guéri, a essayé de conclure une collaboration avec le médecin, pour que celui-ci prescrive une cure dans son bistrot, à tous les patients qui seraient atteint de ce m

Fernand.

L'oncle Fernand, c'est l'oncle à Bébert, le frère de sa mère, et le grand oncle à Jules.

Bébert, il a dit un jour l'oncle Fernand, c'est une tapette, un pédéséxuel.

- C'est quoi une tapette qu'a demandé Jules à son père.

- C'est une femme qu'il a dit, Une tante ».

Une femme ! L'oncle Fernand ! Pourtant est habillé en homme, Jules avait déjà vu des photos du Fernand en militaire. Ils auraient bien vu quand il a fait son service de soldat militaire si c'était une femme. Enfin il n'y comprenait plus rien.

Quand il venait à la maison, avec sa voiture décapotable, bien sapé, en costume et cravate, il ne savait plus si il devait dire tonton ou tata. Il avait quand même remarqué qu'il avait une démarche bizarre, l'oncle. Surtout quand on le voyait déambuler de derrière. Et puis, il avait le teint pâle, ses lèvres ressortaient rouge écarlate, sur son visage bien blanc.

Mais, le Fernand il était riche. Il possédait un hôtel à Versailles. Vingt quatre chambres qu'il avait son palace, situé pas très loin du château. Le père qui ne l'aimait pas beaucoup, à cause de sa pédéséxualité, le recevait quand même assez bien lorsqu'il venait à la maison.

Il n'était par marié Fernand. Bébert était son seul héritier.

L'oncle est tombé malade à l'âge de 72 ans. Cancer du foie et du pancréas qu'ils ont pronostiqué les toubibs. A la maison en prévision des ses futures obsèques, ce fut un festival de dépenses. Une machine à laver Conord tout gaz, un chauffe eau à gaz, de marque Chauffetoneau et Maurice, et pour Jules un superbe camion Panhard Dinky Toys, vert.

Et puis ce qui devait arrivé et bien arrivé. L'oncle a cassé sa pipe le 29 août. Bébert, ça l'a bien embêté, car c'était l'époque où il arrachait ses patates. Il a dit « Cette tante nous aura fait chier jusqu'au bout, il faut qu'il décanie au moment où j'ai le plus de boulot au jardin ».

Bébert et la maman de Jules se sont fait tout beau, et ils sont partis à Versailles pour l'enterrement du grand oncle qui était aussi d'une pierre deux coups, la grande tante. La cérémonie religieuse a été grandiose. Ce qui n'était pas trop du goût du père, qui voyait s'envoler une partie de son héritage. C'est le notaire qui a tout payé.

Les jours, les semaines ont passés. On sentait bien une certaine fébrilité dans le comportement des parents. La mère attendait chaque jour avec ferveur le passage du facteur. D'ordinaire elle hurlait parce que ce foutu facteur, un ancien militaire, chasseur à pied en retraite, n'apportait que des factures, qu'elle avait bien du mal à payer.

Enfin le courrier tant attendu est arrivé. À l'ouverture de la missive, son visage s'est décomposé, il est devenu tout rouge puis bleu et vert. Jules a compris que quelque chose ne collait pas.

Il n'a pas pigé tout de suite, mais il a eu la certitude qu'il y avait un sérieux problème, lorsque le père est rentré du boulot avec sa Mobylette noire. Il a commencé à pousser des hurlements, et des « Bon Dieu de non de Dieu », des : « la vache, il nous a bien eu cette tapette ». Tout, ce qu'il a proféré comme jurons, ça ne tiendrait pas dans une encyclopédie. La mère au bout de la table était blême, après être passée par toutes les couleurs de l'arc en ciel quand elle a ouvert cette foutue lettre, que le préposé à la poste lui avait remis. Jules de son côté, dans un coin, ne mouffait pas. « Si je la ramène, qu'il s'est dit, Je vais encore me ramasser une torgnole, ou sûrement deux ».

Le pourquoi du drame, il l'a compris plus tard.

Le Fernand avait un héritier. C'est le notaire qui l'a découvert en feuilletant les archives de l'oncle. Hervé qu'il s'appelait l'héritier. Sur les documents c'était marqué : Hervé B..... fils de Fernand B..... né de mère inconnue.

Là, il n'y comprenait plus rien. Comment est t-il possible qu'un homme, qui était un tante, pouvait avoir fabriqué un enfant avec une mère qui n'existait pas. Pas simple hein !

Il avait pourtant bien étudié la chose, quand il mettait discrètement à l'insu de son père, le mâle lapin avec une lapine. Il n'a jamais vu un père lapin faire un petit tout seul. Ou même avec une mère lapin qui n'existait pas.

Dans les semaines qui suivirent, dans la famille ils ont mangé que des patates et du lapin. Et oui, la Conord et le chauffe eau, n'étaient pas payés. L'héritage du tonton faisait défaut. Les patates n'ont pas manquées. C'est le lapin qui a fini par faire défaut. Ça se reproduit bien les bêtes là, mais ça ne pousse pas vite. Le comble, c'est quand la machine à laver a pétée dans la tronche du paternel. La mère avait oublié de fermer le gaz, et quand le père a frotté l'allumette pour allumer le chauffe eau. Boum ! Pas beau à voir, la tête, toute noire, avec deux ronds blancs, qui entouraient ses yeux devenus subitement tout rouge. Plus de sourcils plus de cheveux. Un vrai négatif de panda. Ce qu'il a proféré à la maman n'était pas beau à entendre. Jules s'est dérobé discrètement. Il aurait certainement eu encore droit à une paire de torgnoles.

Voilà l'histoire du tonton Fernand, l'oncle et tante du père à Jules. Il l'aimait bien pourtant. Surtout quand il l'emmenait promener dans sa voiture décapotable bleue.

Nénette

Nénette c'est la sœur à Bébert le père à Jules. .

A l'âge de dix ans Jules ne l'avait jamais vue. On en parlait peu dans la famille. D'après ce qu'il avait entendu dire lors des réunions familiales, c'est qu'elle était coiffeuse à Paris, et qu'elle habitait un grand studio rue de Provence, pas très loin de son lieu de travail. Il paraît aussi, d'après les conversations de ses parents, qu'elle avait eu une conduite particulière pendant la dernière guerre. A la fin du conflit, elle parlait Allemand couramment. Même l'Américain.

Il a aussi entendu dire qu'à la libération, un moitié fou, chef de gare de son état, avait tenté de la tondre, un comble pour une coiffeuse. Ça ne s'est pas fait car Nénette a été sauvée in extremis des griffes du cocu. Faut dire que la Nénette avec son bagout, avait déjà entretenu de bonnes fréquentations avec les Américains. C'est l'un d'entre eux qui l'a sauvée.

Jules il était très fier de sa tante qu'il ne connaissait pas encore. Sa tante une héroïne de la guerre. Tu parles ! Il était intarissable à l'école, quand il racontait les histoires de guerre de sa tante. Surtout qu'il en inventait. Elle avait été infirmière à Stalingrad, puis en Tunisie, espionne du Général de Gaulle qu'il disait.

Un copain, le Popaul, qui était un peu attardé à son goût lui a dit un jour : « Ta tante elle a couché avec les boches, oui, c'est une pute ». Il ne savait pas ce que c'était une pute, mais il savait que c'était un mot grossier. Il en avait fait l'expérience lorsqu'il avait traité la voisine Alice, de pute. C'est son père qui a réglé ça avec son ceinturon. Il en a encore les marques.

- Tu peux tout dire à une fille, sauf pute. Ça coûte trop cher » qu'il lui avait dit.

Le Popaul, à la récré il lui a filé une avoine de première, et une de seconde classe. Son pif pissait le raisin. Ses lunettes, car l'imbécile en portait, gisaient à même le sol. Cassées en deux. Il est reparti chez lui la tête comme une citrouille d'Halloween avec ses lorgnons. Un dans chaque main. Sa mère a eu du mal à le reconnaître.

Le soir, Jules a encore pris une danse, car le Popaul c'était le fils du capitaine des pompiers, et cet enfoiré là est venu à la maison le soir faire un scandale.

Il hurlait comme un âne rouge, que Jules était un petit con, un bon à rien. C'est bien possible qu'il ait dit aussi fils de pute. Il gueulait tellement fort que ses paroles étaient incompréhensibles. Ils disaient aussi que les lunettes de son fiston coûtaient très cher et il enjoignait au père de lui rembourser illico.

Là, le père est devenu écarlate. D'abord il lui a dit au pompier, que si son fils portait des lunettes, c'est parce que il n'avait pas été terminé, et que c'était un résidu de fausse couche. Et puis, malgré que la mère tentait de le retenir, il a tout simplement bourré le pif du capitaine. Ce n'était pas beau à voir. Jules il était tout fier de son papa. Il le défendait face à ce père d'avorton. Mais il a quand eu droit à une rouf.

Un après midi de Juillet, il faisait très chaud, une voiture grande comme trois charrettes, s'arrête devant la maison. Blanche qu'elle était la bagnole, avec des chromes partout, et décapotable. Os Mobile que c'était marqué sur les ailes arrières.

Il en descend une super Nana avec un corsage vert pomme et une jupe tellement courte que ça ne devait pas coûter cher. On aurait eu du mal à y tailler un mouchoir.

Son mec qui l'accompagnait était sapé tout de blanc aussi. D'ailleurs Jules n'avait pas tout de suite remarqué

sa présence. Il se confondait avec les sièges en cuir blanc de la bagnole.

Il avait des lunettes de soleil noires, le teint bronzé, comme un poulet rôti, et portait aux mains on ne sais pas combien de bagues en or.

Le père qui fumait sa gauloise sur le pas de la porte, a dit: « C'est ta tante Nénette et son mari ». Jules a tout de suite vu, que la Nénette c'était une femme bien. Elle portait au cou un collier en or aussi gros que son petit doigt, auquel pendait un énorme crucifix plein de petits cailloux brillant. Ça m'avait l'air d'être une sainte femme, car sur son corsage vert était inscrit le nom de Jésus. Mais là, on voyait bien que la tante n'avait pas été beaucoup à l'école, car il y avait une faute d'orthographe. Jules qui est nul en français, savait bien quand même, que Jésus ça ne s'écrit pas Jesuce.

Son mari, donc, s'appelait Robert.

Le soir après le départ du couple, il y a eu une vive discussion entre le père et la mère. La mère elle a dit au père : « Ta sœur c'est une prostituée et son mec c'est un Proc, c'est net ». Enfin c'est ce que Jules a compris. Il s'est précipité sur le gros bouquin rouge qui traînait sur l'étagère, celui où il y a une femme qui souffle sur un pissenlit, une rousse. Ce bouquin, tout ce que l'on ne sait pas, bien lui il le sait. Il dit, le bouquin de la rousse, que prostituée ça veut dire quelqu'un qui fait de la débauche contre de l'argent. Il savait bien que sa tante, coiffeuse de son métier, elle ne pouvait pas travailler gratuitement, c'est normal qu'elle se fasse payer.

Et puis on lui avait dit que les parisiens causent une langue que tout le monde ne comprend pas. Ils parlent l'argot. Un langage qu'en province, surtout en Lorraine on ne comprend pas. Donc débauche ça voulait dire coiffer. Merci la rousse.